

VOYAGE EN ISLANDE

DANS LA RÉGION DE REYKJAVIK ET À HELLA (FJORDS DU NORD-OUEST)

Du 1^{er} septembre 2023 au 8 septembre 2023

Jacqueline CONSTANTIN
Violaine KAESER, dite Fjóla

Du 8 septembre 2023 au 20 septembre 2023

Violaine KAESER, dite Fjóla

et Magnús KRISTJÁNSSON
et sa famille

PLÉNITUDE, BONHEUR, DÉCOUVERTE ET REPOS SUR CETTE MERVEILLEUSE ÎLE DE L'ATLANTIQUE



En ce vendredi 1^{er} septembre, premier jour officiel de ma retraite, nous partons en Islande avec Jacqueline, une amie de longue date, rencontrée en Égypte, en 1987. C'est la première fois que Jacqueline va se rendre en Islande et pour moi, je vais découvrir cette île de l'Atlantique, si chère à mon cœur, pour la première fois en automne.

C'est mon amie floricultrice Isabelle qui, une nouvelle fois, a la gentillesse de m'accompagner à l'aéroport. Nous avons un billet business, ou plutôt Saga Premium, si bien que le check-in se fait en un temps record, de même que le contrôle de sécurité.

Du coup, on a bien du temps pour croquer un sandwich et boire un jus.

À 13 h 20, on nous appelle. Et on entre dans l'avion d'Icelandair.

À 14 heures, on quitte l'aire de « stationnement » et à 14 h 10, on prend notre envol.

Le vol se déroule bien. Nous buvons du champagne pour fêter ma nouvelle vie, et les 3 fois 25 ans de Jacqueline.

Le ciel est très bouché et on ne voit les maisons de Keflavik que quelques instants avant l'atterrissage.

On pose un peu brutalement, car ça souffle, et on prend les longs couloirs qui nous mènent au « Duty free » où j'achète un peu de vin et quelques bières.

Puis, nous récupérons nos bagages et nous sortons.

Notre ami Magnús est là, et il nous accueille chaleureusement. On pousse notre chariot vers la sortie et on enfourne nos bagages et nos achats dans le véhicule.

Pour la petite histoire, j'avais rencontré Magnús il y a dix ans, lors d'un voyage fin 2012 et début 2013. J'étais allée en Islande avec sept autres amis des voyages, en espérant voir des aurores boréales. Nous n'en avons pas vu, mais nous avons vécu une belle semaine hivernale. Magnús était notre chauffeur et guide. Maintenant, c'est un ami.



Durant le trajet jusqu'à Reykjavik, nous discutons beaucoup, et c'est une joie de retrouver cet ami islandais si sympathique.

Avant de nous amener à l'hôtel, Magnús nous emmène au garage où l'on rencontre ses fils Stephan et Kristjan, Marie, l'amie de Steph, Hervé, un pote français et deux autres personnes.



Petit moment convivial super sympa, et je revois Marie, un an après : on se met à papoter, comme si nous ne nous étions pas quittées.

Magnús nous amène ensuite à notre hôtel historique, le « Leifur Eiríksson » que j'aime beaucoup, et il nous monte nos valises au deuxième étage : un grand merci à lui. Nous prenons possession de la chambre. Le vent siffle, la tempête fait rage.

On pose quelques affaires, et on ressort pour aller manger un petit en-cas. Ça souffle tellement qu'on se précipite au « Café Loki », où on obtient rapidement une table. On déguste un bagel avec toutes sortes de choses : délicieux !



Le « Café Loki » se trouve en face de l'église « Hallgrímskirkja » et il est souvent mentionné dans les polars d'auteurs islandais.

Le retour vers l'hôtel est délicat : il pleut des cordes, et le vent souffle tellement fort qu'on n'arrive presque pas à marcher. Enfin, et avec peine, nous atteignons notre hôtel, qui est pourtant tout proche, et faisons quelques rangements.

Nous buvons une tisane, envoyons quelques messages puis allons nous coucher.

À 3 heures, nous sommes réveillées par l'alarme incendie, heureusement une fausse alarme, mais c'est un début de séjour bien mouvementé.

En ce samedi 2 septembre, on se réveille tranquillement avec Jacqueline et on va prendre le petit-déjeuner à 9 heures. J'ai mal dormi, entre les rafales et les sifflements du vent, l'alarme, et sans doute l'excitation d'être à nouveau sur cette terre d'Islande que j'aime tant.

Il pleut, ça souffle, certes un peu moins que pendant la nuit, mais ce n'est pas très engageant.

On opte pour une descente au front de mer, après une brève apparition du soleil. Nous descendons la rue où se trouve la librairie Eymundsson et nous nous arrêtons dans un magasin d'habits. Jacqueline s'achète un bonnet et des gants magnifiques.



On prend un bout de la Laugavegur, la rue commerçante, puis cap sur le « Harpa », bâtiment vitré magnifique avec des effets de lumière tout autour. On y entre et nous admirons la construction de ce bâtiment dédié aux spectacles.

Nous longeons alors le bord de mer, et regardons les grands immeubles de cette partie de la ville.



Nous allons jusqu'au « Sólfar », le « Voyageur du soleil », magnifique sculpture représentant un bateau viking stylisé, situé au bord de l'eau. On prend des photos.



Superbe, mais la pluie recommence à tomber et on monte vers notre hôtel. Nous achetons des petits pains dans la super boulangerie de la Frakkastígur, où il y a toujours la queue et où ça sent si bon.

Nous désirions entrer dans la « Hallgrímskirkja », la belle église située sur le haut de la colline, mais on ne peut pas y aller, car il y a un concert. Du coup, on en fait le tour, mais il y a d'énormes bourrasques qui nous empêchent de marcher correctement et de profiter des lieux.



On passe devant la belle statue de Leifur Eiríksson, le fils d'Erik le Rouge, tête baissée, tellement ça souffle.

On bat alors en retraite et on rentre à l'hôtel manger nos viennoiseries.

À 13 heures, j'appelle Magnús qui arrive vers 13 h 40. Il nous emmène en voiture dans Reykjavik, puis à Hafnarfjörður où nous allons faire des photos autour de l'hôtel Viking. J'ai logé plusieurs fois dans cet hôtel et c'est dans le restaurant viking situé en face que j'avais été « adoubée » Viking d'honneur le 13 août 2021. De beaux souvenirs.



Nous reprenons notre route et voyons au loin le logis de Magnús, puis on rejoint Kópavogur, en passant par des champs bucoliques en pleine campagne. Nous arrivons chez les parents de Magnús. Elsa, la maman de Magnús nous reçoit, comme à chaque fois, avec un somptueux goûter.



C'est trop chou de la revoir et de passer un moment convivial. Après avoir dégusté des spécialités islandaises, Magnús et elle sortent des albums de photos de la famille, et je peux ainsi voir des photos de Magnús, de ses frères, de sa sœur, ou de ses enfants, à divers âges de la vie. Très sympa ! Le soleil est là et la vue sur les environs est superbe, depuis l'appartement.



Lorsque l'on repart en direction de Reykjavik, Jacqueline demande à Magnús de nous déposer au « Harpa ». On retrouve ce bâtiment magnifique et on reprend des photos avec une plus belle lumière.



Puis, on longe le port, et nous admirons des bateaux de toutes sortes, dont un de la compagnie Hurtigruten, avec laquelle nous irons au Groenland l'été prochain. Le bateau dans le port est le « Maud ». Nous poursuivons jusqu'au restaurant « Höfnin » où nous avons mangé en janvier 2013 et en août 2021. Le burger est toujours aussi bon et on trinque à notre voyage.



Nous remontons sur la colline, en passant la Laugavegur, sur toute sa partie commerçante.

Jacqueline est conquise et nous faisons quelques achats.

Quelle belle journée !



Je me réveille vers 7 heures, en ce dimanche matin 3 septembre, et je m'agite un peu avant que le réveil ne sonne.

Nous allons prendre le petit-déjeuner, puis montons nous préparer.

À 10 heures, j'appelle Magnús, mais il y a un contretemps. Finalement, c'est vers 11 h 30 que nous partons chercher Elsa pour notre sortie à la péninsule de Reykjanes : cela fait plaisir de revoir une fois encore Elsa, la maman de Magnús.

Nous prenons la route de Krýsuvík, puis bifurquons à droite en direction de Vigdísarvellir. Heureusement que nous avons un 4 x 4, car nous empruntons une piste digne de la Landmannalaugar, les gués en moins. C'est juste magique, avec des frissons garantis.

Les paysages sont envoûtants, entre la roche volcanique, la mousse d'Islande qui la recouvre, les collines et montagnes environnantes. On se sent loin de tout, et on a l'impression de vivre hors du temps dans un paysage lunaire. Magnús conduit de main de maître. Lors d'un arrêt, nous marchons sur cette mousse, si épaisse et si douce.



Nous passons un bon moment dans cette région à nulle autre pareille.



Nous retrouvons, à regret, la route normale et gagnons Grindavík.

Au passage, nous regardons les laves noires de la dernière éruption du Fagradalsfjall.

Il y a deux ans, nous étions montés sur un des sommets, afin de voir la lave en fusion sortir des entrailles de la Terre. J'étais en Islande avec Rachel, Chantal, Pierre, Robert. C'était en août 2021, et nous avons fait de belles découvertes avec Marie et Stephan.



À Grindavík, où nous admirons de grosses vagues sur l'océan, nous mangeons une délicieuse soupe.

Puis, c'est l'heure du départ. Cette fois, nous empruntons la route normale, faisons un stop à Krýsuvík où un film a été tourné.



Nous nous arrêtons encore à Seltún, où nous prenons le sentier balisé nous permettant de découvrir des sources chaudes, des fumerolles et autres solfatares jalonnant le parcours, le tout accompagné d'une bonne odeur de soufre.



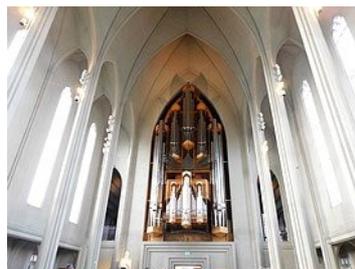
Puis, nous reprenons la route et longeons le lac Kleifarvatn, que je découvre en automne, après l'été et l'hiver. C'est toujours aussi beau !



Magnús emprunte alors un petit chemin campagnard qui nous permet de voir le lac Hvaleyrvvatn, avant de passer devant chez lui.

Nous regagnons Reykjavik et arrivons devant notre hôtel. Nous sommes reconnaissants envers notre ami de nous avoir offert cette belle balade dominicale. Nous avons eu la chance d'avoir le soleil, et Magnús nous a même dit que c'était une bénédiction.

Nous disons « au revoir » à Elsa et allons visiter l'intérieur de la « Hallgrímskirkja », et regardons attentivement la statue de Leifur Eiríksson, avant de boire une boisson chaude.



Le soir, nous mangeons au « Rok », juste à côté de notre hôtel : c'est super bon.

Encore une belle journée !

En ce lundi 4 septembre, Magnús vient nous chercher à 10 heures. Nous avons pris notre petit-déjeuner à 9 heures, avant de nous préparer. Le soleil brille sur la capitale islandaise et les cœurs sont à la fête.

Nous partons pour le Cercle d'Or. La dernière fois que j'y étais allée, c'était en 2012-2013.



Le temps devient plus incertain, mais les couleurs sont magiques. Le vert de la mousse d'Islande sur les roches volcaniques est très beau.

Magnús nous arrête à Hveragerði où nous découvrons une exposition intéressante parlant d'un tremblement de terre en 2008. On voit des photos et des œuvres d'art avec des débris d'objets de la vie courante.



Puis, nous poursuivons jusqu'à Kerið où il y a un cratère sur lequel on peut monter pour voir un lac au fond. Dans les années 1980, un groupe de musique avait joué au bord du lac, et la musique s'était élevée vers le sommet où se trouvaient les spectateurs. Il paraît que ça avait été sensationnel.



Quel plaisir de marcher là autour ! Le lac a des couleurs vives : une splendeur !



Nous reprenons ensuite la route pour aller à Geysir : il pleuvine. Avec Jacqueline, nous nous dirigeons vers le « Strokkur », le seul geyser qui émet des jets d'eau bouillante, environ toutes les dix minutes. Avant cela, nous avons passé devant « Litli Geysir », un « baby » geyser. Après deux jets de hauteur moyenne, le « Strokkur » nous gratifie d'un jet magnifique, au panache puissant. Trop bien ! Nous arrivons à prendre de belles photos, malgré la pluie qui redouble. Le Grand Geyser ne « fonctionne » plus, depuis plusieurs années.





Nous croquons un muffin et buvons un jus, avant de repartir pour Gullfoss, la chute d'or, toujours aussi majestueuse. Le soleil joue à cache-cache avec les nuages et une petite pluie fine se met à tomber alors que nous regagnons le véhicule.



Cap sur le parc national de Thingvellir. Le ciel s'assombrit, mais les couleurs sont incroyables. On voit le Thingvallavatn, le plus grand lac d'Islande.

À Thingvellir, Magnús nous pose dans un parking et nous montons le long de la faille sur un chemin bien balisé. Spectaculaire ! Jamais je n'avais fait ce parcours qui nous permet de bien nous rendre compte de cette zone, entre l'Eurasie et le continent américain. C'est à Thingvellir que le premier Parlement du monde a vu le jour en 930. Les Islandais voulaient lutter pour leur indépendance, un peu comme les Waldstätten, en Suisse, en 1291, et même avant.



Ce cheminement nous plaît beaucoup, et on retrouve Magnús qui nous attend de l'autre côté.

Il y a des panneaux explicatifs et des dessins représentant les réunions de l'Alping.



Au retour, on va manger une pizza dans un restaurant italien de la Laugavegur. Malgré la météo bien capricieuse, nous avons passé encore une belle journée.

En ce mardi 5 septembre, nous prenons le petit-déjeuner à 9 heures, appelons Magnús à 10 heures, puis nous nous mettons en route. Nous avons un gros programme qui nous attend.

Nous descendons vers le lac Tjörnin et arrivons vers la toute petite partie de celui-ci. Nous longeons ensuite la partie intermédiaire et traversons la passerelle au-dessus de laquelle l'intrigue d'un polar islandais a lieu.

C'est un endroit paisible, bucolique, où il fait bon flâner un peu.



Nous longeons alors la grande partie, et admirons des cygnes chanteurs, des canards colverts, des eiders, des mouettes rieuses, des goélands (adulte et juvénile), des oies cendrées et un oiseau inconnu.





La vue sur la ville depuis ce point bas du lac est juste magnifique.



Nous entrons dans l'Hôtel-de-Ville, sis tout à côté, et allons admirer la magnifique carte de l'Islande.



Ensuite, nous regardons le bâtiment du Parlement, en travaux.



Nous cherchons ensuite et trouvons avec un peu de difficultés le musée 871±2, nouvelle « exhibition » avec site archéologique, galerie didactique et plusieurs pièces consacrées à l'arrivée des Vikings vers 871, jusqu'à la Reykjavik de 2020. C'est phénoménal : on y passe deux heures de pur bonheur et de découvertes.





Dans la partie consacrée aux années 1960, je retrouve une « dînette » quasi semblable à celle que j'avais étant enfant.

À notre sortie, le soleil luit, et la température est montée d'un coup. On a trop chaud. On va boire un chocolat divin et manger des glaces

dans un petit commerce au bord d'une charmante place typique du Nord.



Nous sommes le 5 septembre, nous sommes en Islande, et on a trop chaud...

Le prochain objectif, c'est « Fly Over Iceland », tout au bout du port. Il nous faut marcher un moment pour atteindre cette animation que j'avais vue avec mes amis Rachel, Chantal, Pierre, Robert, en août 2021. Cela représente un survol de l'Islande, avec frissons garantis. Après avoir attaché nos ceintures, on part pour ce voyage magnifique, au-dessus de

l'Islande, au fil des quatre saisons.

À la fin, on passe à la boutique où on achète une photo de nous et on sort.

Je pars dans la fausse direction, ce qui m'arrive rarement, car j'ai en principe un bon sens de l'orientation : je tiens cela de mon papa.

Heureusement que Jacqueline me remet dans le droit chemin...

Nous partons vers le port et hésitons à manger au « Höfnin », mais nous nous sentons fatiguées, et on a envie de rentrer. Je ne sens plus mes jambes.



À la Laugavegur, on coupe au plus vite, en montant directement vers la « Hallgrímskirkja ». Nous allons réserver une table au « Café Loki » pour 18 h 30. Nous avons une heure pour souffler un peu.

La journée a été longue, mais ô combien belle : plus de 16'000 pas au compteur...

Nous prenons rendez-vous avec Magnús pour le lendemain.

En ce mercredi 6 septembre, nous allons déjeuner à 9 heures et appelons Magnús à 10 heures. La décision est prise d'aller à la côte sud. Quelques minutes après le téléphone, Magnús vient nous chercher.

Nous admirons à nouveau l'état de la mousse d'Islande dans les régions traversées.



Au lieu de prendre le plus direct, en direction de Selfoss, il nous emmène vers deux villages, Eyrarbakki, très typique avec des maisons refaites à l'ancienne, puis Stokkseyri, où, au contraire, c'est très moderne. Nous voyons aussi une maison faite avec des restes de bateau ayant fait naufrage : j'avais déjà observé ce genre de bâtisse à l'office du tourisme de Þingeyri, dans le Nord.



Nous longeons le terrain abritant la plus grande prison d'Islande dont on parle bien sûr dans certains polars islandais.

Il y a des maisons étonnantes, que l'on aperçoit en passant, et qui ont du cachet.



Puis nous atteignons Urriðafoss, des chutes nous faisant penser aux chutes du Rhin.



Puis cap sur Hvolsvöllur où nous voyons au loin le volcan Hekla et l'Eyjafjallajökull, dont l'éruption de 2011 avait perturbé le trafic aérien.



Nous poursuivons notre route vers la localité d'Hella du Sud et j'admire des chevaux dans les champs. J'ai acheté dernièrement une photo noir / blanc de deux chevaux se cabrant l'un vers l'autre, prise à Hella du Sud, par un photographe français fou de l'Islande, que j'ai rencontré à Carouge (Genève) au printemps dernier.

La pluie se fait de plus en plus drue, alors que nous approchons de Seljalandsfoss : c'est une charmante cascade accompagnée d'autres cascades sur le flanc de la montagne.

Ensuite, nous nous rendons à Skógar où nous admirons l'exceptionnelle chute de Skógafoss, haute de 62 mètres et large de 25 mètres. C'est une pure merveille.



Pas évident de prendre des photos avec toute cette pluie, mais nous faisons au mieux...



Après cette observation « humide », nous visitons le musée du lieu, comprenant des objets des Islandais d'autrefois, des oiseaux. Il y a aussi des constructions en plein air, genre Ballenberg, des voitures anciennes et une cafétéria. Dans les bâtiments extérieurs, il y a une mini école abritant une salle de classe : je suis émue et Jacqueline me photographie « au pupitre de la maîtresse ». Souvenirs d'un passé très proche...

Nous sommes éblouis devant ces merveilles. Magnús profite de passer quelques coups de fil.



Une boîte nous interpelle : de quoi s'agit-il ? Magnús nous explique que c'était pour placer la pelote de laine, sans que tout s'emmêle et cet objet avait appartenu à ses grands-parents.

Quant à la décoration avec du point de croix, c'est ce que je faisais dans les leçons de couture dans les années 1960 et ce n'était jamais bien réussi...



Lors de la visite de ce musée il y a dix ans, Magnús avait joué de l'accordéon avec un instrument du musée et c'est un charmant monsieur qui nous avait fait visiter les lieux : j'apprends que cet homme est hélas décédé depuis.

Explorons l'extérieur !





Magnús nous propose ensuite de nous rendre à la plage de sable noir de Reynisfjara, entre Dyrhólaey et Vík. La pluie redouble d'intensité, le vent souffle de plus en plus fort. Je mets ma pèlerine achetée pour le Svalbard il y a sept ans, que je n'avais plus réutilisée. C'est difficile de se déplacer et de prendre des photos dans ces conditions dantesques, mais cet endroit est fascinant. Entre la plage de sable noir et les orgues basaltiques de la colline voisine, cela donne une ambiance particulière à ces lieux étonnants. Et les mauvaises conditions atmosphériques apportent un plus à cette découverte. Il est important de ne pas s'approcher de l'eau, car les rouleaux des vagues peuvent nous engloutir en un instant.



Après toutes ces observations, nous prenons le chemin du retour. Près de Skógar, nous croisons le bus de touristes conduit par Stephan et dont Marie est la guide. Ils sont en route pour Kirkjubæjarklaustur, après avoir vu le Cercle d'Or. Après une heure de route, nous nous retrouvons à Hveragerði où nous étions quarante-huit heures auparavant. Un épais brouillard nous envahit et la conduite n'est pas aisée pour Magnús.

Arrivés dans la capitale, Magnús se rend vers les cars attendant pour les ferries. Un énorme bateau de croisière norvégien est à quai. Il est 19 h 30 lorsque nous arrivons vers notre hôtel. Ce fut une grosse journée, chargée d'émotions et riche en découvertes. Merci Magnús ! Nous allons manger au « Kol » dans la Skólavörðurstígur où un délicieux « tenderloin » nous ravive les papilles.



En ce jeudi 7 septembre, je me lève tôt, afin de faire la carte d'embarquement pour Jacqueline. J'y arrive assez vite et je descends à la réception, afin de savoir si on peut me l'imprimer, ce qui est fait rapidement.

À 10 heures, nous appelons Magnús afin de lui exposer notre programme de la journée, cela après avoir pris le petit-déjeuner.

Peu après, nous partons pour notre journée shopping, en descendant la Frakkastígur.

Arrivées à la Laugavegur, nous allons de commerce en commerce et achetons des souvenirs, des cartes. Jacqueline se trouve de magnifiques pulls. Nous « dévalisons » la boutique du Lagon Bleu. Il faut dire que j'ai de nombreuses commandes.

Chargées comme nous sommes, nous remontons à l'hôtel pour nous alléger. Puis, nous repartons pour de nouvelles aventures. Nous admirons au passage les maisons colorées.



Nous entrons dans le magasin de Noël, ouvert toute l'année, rempli de merveilles pour petits et grands.

Je trouve des boucles d'oreilles pour ma filleule, pour mon autre filleule, pour mon ancienne stagiaire et je me fais plaisir en m'offrant de magnifiques boucles d'oreilles avec le symbole de la protection viking.

Jacqueline dénêche des quantités de choses pour ses amies, sa famille.

Nous descendons ensuite jusqu'au « Harpa » pour voir les effets de lumière depuis tout en haut, avant de croquer un morceau au restaurant du rez. Super ! Je bois un « Malt Extrakt », une boisson non alcoolisée que m'a fait découvrir Elsa, la maman de Magnús. C'est trop bon... Santé !



Puis, nous repartons vers le centre, en entrant encore dans certains magasins, avant de passer un moment à la librairie Eymundsson.

Puis nous montons dans la tour de la « Hallgrímskirkja », l'église en face de notre hôtel, afin de voir Reykjavik de toutes parts. Superbe ! Cette église a été terminée en 1986.



Il est 16 heures passées. C'est l'heure d'aller à l'hôtel pour « attaquer » les bagages. En effet, Jacqueline rentre sur la Suisse le lendemain et moi, je pars avec Magnús dans les fjords du Nord-Ouest, dans mon coin de paradis de Hella.

Nous allons prendre notre repas du soir au « Salka Valka » dans le Skólavörðurstígur. Très bon et accueillant !





En ce vendredi 8 septembre, le réveil sonne à 4 heures, car Jacqueline rentre sur Genève. À 4 h 30, nous sortons avec les bagages de Jacqueline et Magnús est déjà là. Nous filons vers Keflavik. L'ambiance est un peu morose. Arrivés à l'aéroport, j'accompagne Jacqueline à la dépose-bagages, puis la quitte vers le passage de la sécurité. Ce fut une belle semaine, et je me sens bien nostalgique. Merci Jacqueline d'être venue avec moi !

Je retrouve Magnús et nous rentrons vers la capitale. Rendez-vous est pris pour 11 heures, heure à laquelle je dois faire le « check-out » de l'hôtel.

Je remonte à la chambre quelques minutes, vais prendre mon petit-déjeuner à 7 heures, puis vais me recoucher.

Un dernier regard à notre chambre d'angle et je rends la clé et un peu après 11 heures, Magnús vient me chercher.

Nous passons à son domicile et il prend certaines choses, puis nous montons chez ses parents, car Magnús a des affaires à emmener. Je revois Elsa avec plaisir et c'est chouette de revoir Kristjan.

Après avoir fait le plein d'essence, nous prenons la route du Nord.

À Borgarnes, je voulais me balader sur la plage, comme me l'avait conseillé mon amie Patricia, mais il pleut à verse et le vent souffle en rafales. Ce sera, je l'espère, pour le retour, avec la visite du musée de la colonisation viking et un passage dans une boulangerie réputée.

Nous avons la chance de voir un magnifique arc-en-ciel.

Nous reprenons la route, passons Bifröst, et avant Búðardalur, il y a la ferme d'Erpsstaðir. Nous nous arrêtons pour manger des glaces faites maison : deux boules chocolat pour Magnús et une boule myrtille, une boule rhubarbe pour moi. Comme d'habitude, c'est un régal. Nous avons découvert cette ferme il y a deux ans avec Marie et Steph.



Nous poursuivons la route, entre pluie, vent et soleil timide, en empruntant les trois cols où il y avait tant de neige l'hiver dernier.

Enfin, on distingue le Steingrímsfjörður, « mon » fjord.

Avant Hólmavík, on voit des paysans rassemblant leurs troupeaux de moutons pour le « réttir ».



On admire aussi une belle maison en bois et pierre, sur un point haut.

Après Hólmavík, nous passons par une ferme située à côté de l'église où a été baptisé Solvi.

Les derniers kilomètres me tiennent en haleine.

Enfin, les maisons de Hella se profilent à l'horizon. Mon cœur bat très fort.

Je suis à nouveau dans mon coin de paradis de Hella, que j'avais quitté le 1^{er} janvier. Retrouver ce havre de paix, ce nid douillet, me comble de joie. Welcome home ! Et merci Magnús !



Il est presque 8 heures, lorsque j'émerge, en ce samedi 9 septembre. J'étais pourtant allée me coucher tôt, la veille, mais dormir sous ma nouvelle couette a été une révélation. Magnús est déjà debout. Je le rejoins et on prend un petit-déjeuner rapide.

Magnús est inquiet, car son téléphone portable ne fonctionne plus. On essaie plein de choses, en vain. Puis on s'attelle au wifi : rien ne fonctionnait la veille. Je refais des tentatives, et subitement, bingo, tout est OK, après avoir mis deux mots de passe. On fait la même chose avec l'ordinateur portable de Magnús. Bon, au moins, ça, c'est en ordre.

Magnús est soucieux. Il a besoin d'un téléphone portable, car c'est son outil de travail. Il décide de partir, jusqu'à Reykjavik s'il le faut, car on est samedi et le temps presse. Il quitte Hella vers 10 h 20 et me laisse là, responsable des lieux.

Après son départ, je m'habille chaudement, car il fait 5 degrés, et je descends au bord du fjord. Je retrouve les phoques sur les îlots, car c'est marée basse, ainsi que des colonies d'eiders, dont le duvet est récolté en juin.



J'ai beaucoup de plaisir à retrouver ces lieux.

Je suis entourée de moutons bien laineux.

Je vais jusqu'à la petite maison de Kristjan, le papa de Magnús, et admire les bâtiments de Hella d'en bas.





Je remarque pour la première fois une ancienne barque nommée « Hella ».

En remontant, je regarde d'anciens outils, des machines agricoles d'autrefois, utilisés par les ancêtres de Magnús, et je me dis que cela pourrait prendre place dans un petit musée local.



Après être remontée, j'essaie de comprendre pourquoi la webcam ne fonctionne pas. Il manque des connecteurs. Je sauvegarde les photos prises jusque-là et j'envoie des messages à ma famille et mes amis.

Je décide de préparer un gâteau pour le retour de Magnús, et pendant qu'il cuit, j'avance mes cartes postales. Je suis satisfaite de mon travail.

J'admire les fleurs achetées à Borgarnes : c'est la « touche féminine », comme m'a dit Magnús lorsqu'en hiver, j'avais aussi acheté des fleurs pour la maison de Hella.



Vers 17 heures, j'ai des nouvelles de Magnús. Il a repris un ancien téléphone qui doit être configuré et il est chez un pote : cela prend du temps.



Comme la nuit tombe assez tôt, je lui propose de passer la nuit à Reykjavik, de se reposer, et de remonter le lendemain à Hella, ce qu'il accepte. Il y a plus de 250 kilomètres entre Reykjavik et Hella. J'ai donc la responsabilité de la surveillance du logis.

Je photographie la maison du bas et la maison en construction, ainsi que le sauna.



Je me mets de la musique et vais aller me coucher tôt.

En ce dimanche 10 septembre, je me réveille un peu avant 8 heures et me fais mon petit-déjeuner. Ensuite, je bouquine, j'envoie des messages.

Il fait cinq degrés, le ciel est gris et ça souffle de plus en plus fort.

J'appelle Magnús dans la matinée pour savoir si tout va bien. Il est à Erpsstaðir, donc à la ferme aux glaces extraordinaires. Je continue à bouquiner, et je me mets de la musique tirée de ma play-list.

Je regarde les moutons dans le pré et je fais quelques sorties sur la terrasse.

Vers midi, je rappelle Magnús : il est à Hólmavík, donc il sera à la maison dans vingt minutes. En fait, il n'arrive que vers 13 heures, car il s'est arrêté en entrant sur le domaine, vu qu'il avait de nombreux téléphones à passer. Ça fait plaisir de le voir. Il a pu régler son problème de téléphone, et a roulé un bon moment sous la pluie. On boit un verre en croquant un morceau de mon gâteau.

Le temps s'améliore peu à peu.

Puis, je lui parle de mon premier voyage en Islande, il y a trente-huit ans. C'était hier... J'étais jeune...

L'après-midi se passe en franches rigolades et en moments sérieux, pendant lesquels Magnús me montre les plans des futurs aménagements de Hella.

Magnús prépare un délicieux poulet pour le repas du soir, accompagné de légumes et de champignons.

Le soir, le soleil est bien là sur le fjord et les teintes deviennent incroyables, passant de l'orange au rose violacé.



C'est splendide ! On croit rêver...



La nuit tombe, et des myriades d'étoiles parsèment la voûte céleste.

Vers 4 heures, en ce lundi 11 septembre, je me lève pour aller aux toilettes. Comme le ciel est clair, je sors sur la terrasse, malgré la température très fraîche. Et je la vois, certes très ténue, mais c'est bien une aurore boréale qui semble relier Hólmavík à Hella. Je prends mon appareil photo et mon téléphone portable, mais ça ne donne rien. Je n'ai pas mon Reflex.

Avant 8 heures, je prends ma douche puis mange mon petit-déjeuner.

Le soleil luit, c'est magnifique. Les moutons sont tout près de la maison du haut.



Je bouquine, je dors, je bouquine et je me décide à sortir un moment : je vais au-delà du nouveau bâtiment et découvre des myrtilles et des camarines noires. J'ai une petite pochette plastique dans une des poches de ma veste et je cueille des baies et les mets dans la pochette. Puis je les rapporte à la maison.



Magnús, qui se repose après une mauvaise nuit, fait de brèves apparitions, et est aussi souvent au téléphone.

Dans l'après-midi, on part à Drangsnæs pour faire quelques courses. Je vois que l'école qui peut se transformer en église est en travaux.

Je lis aussi avec intérêt mon livre d'Indriðason, un des auteurs de polars islandais.

Des nuages arrivent, mais cela donne au ciel un aspect tourmenté.

Magnús se passionne pour l'histoire du baron Boilleau, qui a donné son nom à la rue Barónstígur de Reykjavik, située derrière la « Hallgrímskirkja ». Il écoute un enregistrement d'un livre consacré à ce baron.



Le soir, on regarde les nouvelles à la télévision. Le soleil apparaît à nouveau et on a droit à de belles couleurs sur les maisons et à un beau coucher de soleil.





On découvre un reportage sur le Groenland, en danois sous-titré islandais, j'avoue ne pas comprendre grand-chose... mais les images sont belles. Je me réjouis de ma croisière de l'an prochain.

En ce mardi 12 septembre, je me réveille vers 7 h 15, et je vais prendre ma douche. Je me lave aussi les cheveux, et prends mon petit-déjeuner.

Magnús me rejoint peu après, puis il retourne encore se reposer.

Je bouquine un moment, consulte mes mails, envoie des messages.

Le soleil est là et j'admire la marée montante.

Le bateau « Láki III » part de Hólmavík pour le safari baleines.

On discute un long moment de tout et de rien.



Puis, Magnús a envie d'en savoir plus sur la Suisse. Je lui donne quelques explications, puis il cherche sur Youtube des vidéos. En fait, c'est super intéressant. Je me rends compte qu'il y a plusieurs films que j'aurais pu présenter à mes élèves. Grâce à ces vidéos, je me « refais l'histoire suisse », bien loin de mon pays, au-dessus d'un magnifique fjord islandais.

On hésite à aller à Hólmavík, mais on renonce finalement.

J'admire « mon » fjord, les moutons qui paissent tranquillement. Je me sens si bien sur cette terre d'Islande. Tout est paisible, et je revis.

La journée se passe, calmement. C'est « cocooning », et ça me plaît. Les couleurs du fjord sont belles.



Pour le repas du soir, Magnús prépare un plat de saumon avec des légumes, carottes, poireaux, tomates, et des champignons, le tout accompagné de pommes de terre : c'est un délice. La salade verte avec œufs, noix, tomates, raisins secs est aussi un vrai régal.

Quand je pense que certaines personnes trouvent que la nourriture islandaise n'est pas bonne, ils se trompent lourdement...

Le coucher de soleil est superbe : chaque soir, ce sont de nouvelles couleurs. C'est le bonheur à l'état pur.



À deux reprises, durant la nuit, vers 1 heure et 3 heures, je me lève pour aller aux toilettes. À chaque fois, je sors pour voir s'il y a de l'aurore et oui, il y en a. Magique ! Des volutes se déploient face à moi, à la hauteur du musée du mouton, de l'autre côté du fjord. C'est juste enchanteur et je regrette amèrement de ne pas avoir mon appareil photo Reflex, mais avec tous les bagages que j'avais déjà, je ne sais pas où je l'aurais mis... Je tente quelques vues, mais ce n'est guère concluant.



Vers 3 heures, c'est plus diffus, mais plus étendu, de Drangsnæs à Hólmavík. Je me recouche, non sans avoir vu que Gísli, le plombier, était arrivé.

À 7 heures, en ce mercredi 13 septembre, je me réveille et vais me doucher, puis je me prépare mon petit-déjeuner.

Magnús arrive peu après et on discute de la suite des événements.

Puis Magnús va s'entretenir avec le plombier. Les électriciens arrivent aussi : ils ont dû partir très tôt de Reykjavik.

On papote pendant la matinée. Magnús fait des allées et venues avec le chantier. Il a Stephan au téléphone et j'échange quelques paroles avec lui. Puis j'essaie de téléphoner à Marie qui me rappelle peu après.

Je vais faire ensuite un tour autour de la nouvelle maison et au-dessus des deux autres. Le soleil brille : c'est magnifique. Je vois de beaux oiseaux. Renseignements pris auprès de mes amies ornithologues, il s'agit de grives mauvis.



Les phoques sont fidèles, avachis sur les rochers affleurant de l'eau.



Comme Magnús me fait entrer dans la petite maison où est installé le plombier, j'admire une fois de plus les poutres me faisant penser aux poutres de la salle à manger de la maison de Cointrin. Ce sont des poutres récupérées dans l'ancien bâtiment.

Magnús me fait entendre des musiques bouleversantes : j'en ai les larmes aux yeux.

En rentrant, je me rends compte que le bateau « Láki » est parti de Hólmavík pour le safari baleines et qu'il reste planté un bon moment de l'autre côté du fjord. Je prends les jumelles, ne vois pas de baleine, mais le souffle de la bête est perceptible.

Je papote encore avec Magnús en plein soleil et je bouquine sur la terrasse.

Je pars ensuite à Hólmavík en voiture pour faire des courses au Krambúðin et au Vínbúðin, ainsi qu'au musée de la sorcellerie : je dois faire le plein de tisane « endormissante ». Je regarde où se trouve la nouvelle brasserie, mais n'y vais pas. J'admire, comme il se doit, la belle église sur le sommet de la colline.



Devant une maison située en face du musée de la sorcellerie, je suis toujours fascinée par les décorations dans le jardin, avec les maisons miniatures pour les elfes et le peuple caché. Des croyances populaires sont encore bien ancrées. On voit aussi la maison des nains.

Je rentre, en ayant un plaisir fou à conduire autour du Steingrímsfjörður.

Je regagne Hella sous un soleil lumineux.



Magnús prépare à nouveau un repas délicieux, avec une soupe divine.

Et on a encore une fois droit à un beau coucher de soleil.



Durant la nuit, je sors à plusieurs reprises et c'est une magnifique aurore boréale que je vais voir se déployer dans le ciel d'Islande. C'est somptueux : des draperies, des volutes ondoient plein Nord, alors que la Grande Ourse brille de mille feux. Je découvre aussi un arc auroral très large inondant la voûte céleste au-dessus du fjord. Une pure merveille.

N'ayant pas mon appareil Reflex, comme je l'ai déjà écrit, je fais ce que je peux, compte tenu de la situation.



En me réveillant en ce jeudi 14 septembre, je suis encore toute émue de ce que j'ai vu cette nuit. Certes, des aurores boréales, j'ai eu la chance d'en voir déjà un certain nombre, en Norvège, en Finlande, en Islande : c'était toujours en hiver. Mais là, en automne, et avec une telle intensité, c'est une grande émotion, et comme à chaque fois, je me suis sentie toute petite, devant une telle splendeur, et ô combien heureuse et reconnaissante d'avoir pu vivre cela. C'était une des plus belles aurores que j'aie vues...

Je prends mon petit-déjeuner et Magnús me rejoint avant d'aller boire un café avec le plombier. Puis il se prépare : il doit se rendre à Reykjavik pour acheter diverses fournitures, faire des commandes, tout cela lié à la construction du troisième bâtiment. Il va aussi discuter avec ses fils : notons qu'aujourd'hui, 14 septembre, c'est l'anniversaire de Stephan et Kristjan.

Le fjord est calme, tel un miroir, et je vois à nouveau le bateau partir pour le safari baleines.



Une petite heure après son départ, Magnús m'appelle. Il est de l'autre côté du premier col et s'est arrêté pour photographier la limpidité des paysages devant lui. Il me dit qu'il a aperçu une petite baleine.

Après avoir encore bouquiné au soleil et admiré les environs, je pars pour Gvendarlaug, en début d'après-midi.



Je retrouve la piscine à 37 degrés, la piscine en forme de cœur à 37 degrés, et le trou d'eau chaude à 40 degrés. C'est un réel bonheur de me retrouver dans un endroit si calme.



Durant trois quarts d'heure, je me laisse doré par le soleil d'automne, en admirant les alentours. Tout est paisible. Mes pensées vagabondent. Je profite à fond de ces instants de plénitude. Qu'ils sont loin mes soucis de la fin d'année scolaire ! Je suis là, éperdue de joie, et je profite de l'instant présent.

Je vais faire un petit tour du côté de la maison du sorcier.

Je rentre avant 16 heures, car le plombier va avoir besoin de la voiture.

Je regarde mes photos, j'envoie des messages, je bouquine. Comme on se fait vite à ces instants « cocooning », loin des soucis du quotidien.

J'entends Magnús au téléphone vers 17 heures. Tout va bien.

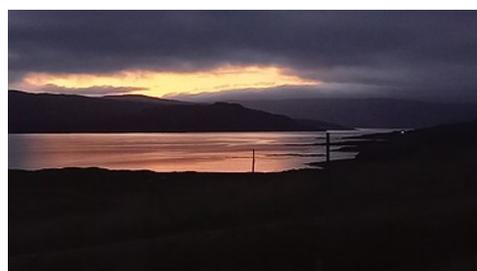
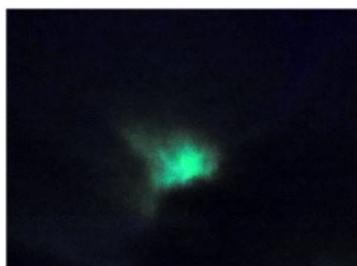
Quant à moi, je me réchauffe la soupe de poisson, puis j'envoie encore des messages.

Le plombier passe à plusieurs reprises : il va se faire un barbecue.

Les nuages approchent, mais le soleil est encore là...



Avant d'aller me coucher, je fais un saut sur la terrasse. Quelques points lumineux m'interpellent : ce sont des bouts d'aurore boréale, entre les nuages. Vite quelques photos, avant que le ciel ne se couvre complètement !



En ce vendredi matin 15 septembre, je me réveille un peu avant 8 heures, je me douche et prends mon petit-déjeuner.

Je traîne un peu durant la matinée, en bouquinant, en regardant les photos de la veille, en écrivant mon texte.

En fin de matinée, je vais cueillir des myrtilles et des camarines noires : j'en trouve pas mal.



Le ciel est assez tourmenté et une grive mauvis m'accompagne dans mes sorties.

Deux hommes arrivent et s'installent dans la petite maison. Le plombier monte alors ses affaires dans la maison du haut. Ce sont des ouvriers, mais je me renseigne auprès de Magnús pour en être sûre.

Je dors un bon moment en début d'après-midi et je bouquine à nouveau, face au fjord.

Je retrouve un ancien œuf d'eider avec quelques plumes de duvet que je protège avant le mauvais temps.

Il pleut un peu, mais rapidement le soleil transparait à nouveau à travers les nuages.



C'est beau, paisible, tellement calme. J'adore. J'envoie des messages, des photos, et j'appelle Patricia. On échange un moment. N'oublions pas qu'elle et Patrick étaient en Islande l'an dernier, à la même époque. Donc, les photos que j'envoie chaque jour les touchent d'autant plus.

J'ai à nouveau droit à un coucher de soleil sur « mon » fjord. Les couleurs sont incroyables, et cela fait des effets particuliers avec les nuages.



Je me réchauffe du saumon et des pommes de terre que Magnús avait préparés.

Peu après, le plombier arrive dans le séjour et je lui propose de finir le plat, ce qu'il fait. Il allume la télévision, puis me traduit en anglais certaines explications.

Je rentre dans ma chambre assez tôt pour bouquiner. Depuis que je suis à Hella, je dévore des livres et ça me plaît.

Vers 22 heures, je ressors et une légère aurore tournoie sous la Grande Ourse, donc plein Nord. Cinquième fois...



En ce samedi matin 16 septembre, le temps est gris, mais il ne pleut pas.

Comme chaque matin, je me douche, je prends mon petit-déjeuner, et je m'apprête à préparer un gâteau aux pommes.

J'y rajoute quelques myrtilles pour la « décoration ».



Je ne sais pas si Magnús a pu faire tout ce qu'il voulait à Reykjavik.

Je regarde les photos de la veille, et espère que Robert pourra donner un peu de relief à celles de l'aurore.

Je croise brièvement le plombier.

J'envoie un mot à Magnús qui m'appelle. On parle quelques instants.

La journée se poursuit. Il fait de plus en plus sombre ; la pluie, d'abord fine, tombe ensuite en abondance. Les couleurs du fjord sont plus ternes.



Je lis beaucoup, dors un moment, et espère que tout se passe bien pour Magnús.

Avant 15 heures, il est de retour, et il pose diverses choses dans la nouvelle maison. Je le rejoins. Il y a le plombier qui est là aussi.

Peu après, avec l'aide de Robert au téléphone, et grâce au matériel acheté par Magnús à Reykjavik, j'arrive à rebrancher la webcam. Quel bonheur ! J'avertis les amis aussitôt, car c'est une grande joie pour moi.

La webcam était en panne depuis le 1^{er} juillet. Magnús envoie des messages à sa famille.

Je prépare de la pâte pour faire une tresse le lendemain, et la fais lever dans le frigo pour la nuit.

J'ai vite des réactions d'amis ravis de pouvoir revoir la webcam. Pourvu que ça dure !

Pour le repas du soir, Magnús prépare de la viande hachée, avec des oignons, des tomates et des poireaux. C'est délicieux avec des pâtes. Un vrai repas de fête !



Il pleut, donc pas d'aurore ce soir, mais le soleil est dans nos cœurs, et Magnús est content de son petit séjour à Reykjavik.

En ce dimanche matin 17 septembre, je me lève vers 7 heures. Je me douche, je me maquille, et je me mets au travail.

J'avais préparé la pâte à tresse la veille, et je la sors du frigo, la retravaille, puis la façonne en tresse, avant de la mettre au four. Trois quarts d'heure plus tard, c'est cuit. Je la sors du four et entends Magnús s'agiter.



Il arrive et on commence à manger tout de suite. C'est bon, avec du beurre et de la confiture. Je pense bien sûr aux cours du pain auxquels je participe au Grand-Saconnex, depuis plus de vingt ans.

Ensuite, nous regardons une émission sur les invasions vikings en Irlande aux IX^e, X^e et XI^e siècles.

Le soleil pointe le bout de son nez : comme ça fait du bien !

Je fais des allées et venues entre la cuisine et le séjour, pour m'assurer que la webcam fonctionne. Je l'ai tant attendue...

Je demande à Magnús si on peut faire une promenade. On verra dans l'après-midi.



Je décide alors de descendre au fjord, car le soleil luit. C'est magnifique.

J'aperçois des colonies d'eiders à duvet au loin
Je suis ensuite « scotchée » devant les sauts et les pirouettes de trois phoques qui sont très proches de moi.



J'essaie de prendre des photos, puis je remonte, car je souhaite me mettre devant la webcam pour la photo de 13 heures. Je bouquine encore au soleil, en attendant 14 heures, heure pour la « postérité » devant la webcam.



Après cela, Magnús me propose d'aller à Gvendarlaug.

On se met en route, avec aussi le plombier.

Les couleurs d'automne sont belles.



Les deux hommes m'attendent au restaurant de l'hôtel, pendant que je vais passer une heure à la piscine.

Je profite de cette merveilleuse piscine, seule un bon moment, avec deux autres personnes un peu après.

Comme ça fait du bien !

En les rejoignant, ils me proposent de m'asseoir avec eux et on passe un bon moment à refaire le monde, en anglais, en français, en islandais. Super sympa !

Puis, au retour, Magnús prend la route de Drangsnæs, c'est-à-dire une piste. Incroyablement belle, avec des bords de mer déchiquetés, face à Húnaflói.



Là encore, les couleurs de l'automne sont majestueuses, avec des buissons presque rouges où poussent les myrtilles.

On s'arrête pour prendre des photos. Et on voit des quantités de bois flotté venu tout droit de Sibérie.

J'admire l'île de Grímsey, surnommée l'île aux macareux. De nombreux oiseaux sont là, en été.



À Hveravík, Magnús s'arrête encore, afin que je puisse photographier son cheval, magnifique cheval islandais noir.



Puis un nouvel arrêt se fait à notre arrivée sur le site de Hella. C'est somptueux, du bord du fjord jusqu'à la colline où se trouvent les lacs. Les couleurs sont presque dorées : une féerie !



Au retour à la maison. Magnús m'allume le sauna : je passe trois quarts d'heure de pur bonheur à éliminer les toxines.



Un somptueux repas nous attend : poulet, gratin de pâtes avec oignons, tomates, patate douce et fromage. Délicieux !



Merci pour cette journée !
Merci pour tout !



Dès mon réveil, en ce lundi 18 septembre, je m'agite. Je me douche, prends mon petit-déjeuner, puis je prends la voiture et je file à Hólmavík, à une vingtaine de kilomètres.

Je vais chercher des œufs, car Magnús aimerait que je refasse encore un gâteau avant de quitter Hella. J'en profite pour acheter encore d'autres choses. Puis je repars en sens inverse. Une heure après mon départ, je suis de retour « à la maison ».

Je passe la suite de la matinée à préparer le gâteau, le mettre au four et pendant qu'il cuit, je commence à faire ma valise et préparer le sac à dos. Tout a une fin et j'ai les larmes aux yeux. Il ne fait pas beau.

Puis je classe mes photos, recherche des photos pour Magnús, envoie des messages.





Je vais me mettre devant la webcam à 14 heures, pour la postérité... Il faut vouloir le faire, car c'est la tempête et je rentre trempée.

Vers 14 h 30, Magnús « attaque » le gâteau encore tiède. Il m'avait conseillé de rajouter des petits bouts de pomme, coupés en dés, et il faut reconnaître que c'est délicieux.



L'après-midi se passe. Je bouquine et finis le livre de la navigatrice Isabelle Autissier « Soudain, seuls », un livre bouleversant.

En fin de journée, j'envoie encore quelques messages, j'en reçois, et Magnús prépare des côtelettes d'agneau avec ce qu'il reste du gratin de pâtes.

Après les nouvelles, je lui lis le texte que j'ai écrit pour le remercier : un grand moment d'émotion. Et je n'arrive pas à m'empêcher de pleurer. Ce séjour m'a fait tant de bien, pour mon début de retraite. J'ai profité de ces presque trois semaines de bonheur, d'abord avec Jacqueline et Magnús à Reykjavik, puis avec Magnús à Hella : ce fut ô combien merveilleux.

En ce mardi 19 septembre, je me réveille tôt, me douche, me maquille, et à 7 h 20, je fais l'enregistrement de ma « boarding pass », sur le site d'Icelandair, et ça réussit.

J'essaie de fermer ma valise. Ce n'est pas gagné... J'ai apporté beaucoup de choses, ce qui fait que j'ai libéré de la place, mais j'ai acheté tant de choses que c'est archi plein. À coup de deux centimètres, et deux autres centimètres, et après de nombreuses tentatives, j'y arrive, mais ce ne sera pas simple de rajouter encore la trousse de toilette.

Nous envisageons de quitter Hella à 13 heures, mais ce sera finalement 14 heures passées. Magnús a encore des choses à voir dans la nouvelle maison, avec le plombier, et cela prend du temps.

Deux jours plus tard, ce seront d'autres ouvriers qui prendront le relais.

La tempête s'est un peu calmée, mais ça souffle encore pas mal. Je quitte ma chambre et regarde encore ces lieux que j'aime.



Avant de partir, nous prenons des photos de nous, devant la cheminée du salon, Magnús et Gísli le plombier, puis Magnús et moi.



Lorsque nous quittons les lieux, Hella mon coin de paradis, mon havre de paix, j'ai l'estomac noué et le cœur gros. C'était tellement bien !

À Hólmavík, nous avons le dernier coup d'œil sur Hella.

Nous attaquons rapidement le premier col. Magnús roule bien. Tout va bien, si ce n'est que ça souffle, il faut être prudents.

Nous passons Búðardalur, Erpsstaðir, Bifröst.



Cap sur Borgarnes où nous renonçons à nous arrêter. Comme à l'aller, la météo n'incite pas à la promenade : peut-être, et je l'espère, la prochaine fois... mais quand ?



Magnús fait un petit détour, avant d'emprunter le tunnel du Hvalfjörður, afin de me montrer Akranes au loin. C'est vrai que l'on parle souvent de cette localité dans les polars islandais.

Et voici Reykjavik. Nous nous rendons à l'hôtel Cabin où Magnús m'a réservé une chambre. C'est juste à côté du garage.

Marie et Stephan viennent d'arriver avec un groupe francophone. Quelle joie de les revoir ! Je reçois la clé de ma chambre et Marie m'aide à monter mes affaires. Je donne sur le garage : ça me va bien. Tous les autres touristes aimeraient avoir la vue sur le front de mer...

Je demande l'impression de ma carte d'embarquement, puis je retrouve l'équipe au garage.





Stephan et un autre aide sont en train de nettoyer la Land Cruiser que nous avons, car le lendemain, elle aura changé de propriétaire.

Quel plaisir de pouvoir papoter un moment avec Marie ! Steph et Magnús nous rejoignent un peu après.

Vers 20 heures, et à regrets, je m'en vais. Il faut que je finisse mes bagages.

Je regarde les lumières du garage de ma chambre. Rendez-vous est pris avec Magnús pour 4 h 30 le lendemain. Bonne nuit !

Dès 2 h 30, je m'agite dans ma chambre, en ce mercredi 20 septembre. J'ai très mal dormi et je n'arrive plus à dormir. Je me prépare donc, et descends à 3 h 15 à la salle de restaurant, car je peux bénéficier du « early breakfast » : ça, c'est super. Il y a du pain, du fromage, du jambon, du salami, du beurre, de la confiture, du skyr et une compote aux fraises. Parfait ! Je ne suis pas seule pour ce petit-déjeuner très tôt.



Je remonte dans ma chambre et redescends vers 4 heures avec mes bagages. Je fais le « check-out » et sors dans la nuit islandaise. Je me rends avec mes bagages au garage, car Magnús va arriver pour se faire un petit café à 4 h 15. Je suis à peine arrivée devant la porte que je vois les phares du véhicule. Il entre mes bagages dans le coffre, va se faire un café. On papote un peu, les yeux embrumés, puis à 4 h 30 tapantes, on s'en va.

Pour moi, c'est encore un déchirement, même si j'espère revenir dès que possible.

Nous roulons jusqu'à Keflavik en parlant peu. Magnús a mis la radio.

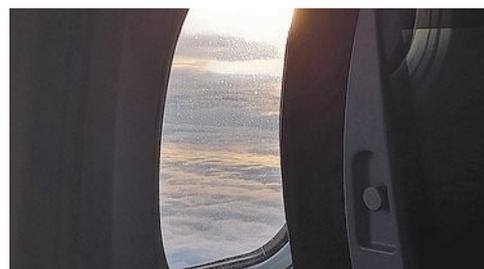
Devant l'aéroport, nous nous disons « au revoir ». Ce n'est pas facile pour moi, car je viens de vivre des semaines merveilleuses. J'ai les yeux humides, lorsque j'entre dans l'aéroport.

Comme je suis en classe Saga Premium, je fais le « check-in » et le passage de la sécurité en un quart d'heure. Je me retrouve très vite à attendre mon « gate ». Il y a un monde fou, car la plupart des vols quittant Reykjavik partent très tôt.

Je passe aux toilettes, puis vais faire la queue au « gate », dès qu'il est annoncé.

À 6 h 45, j'entre dans l'avion, m'installe. On décolle à 7 h 25, soit avec cinq minutes de retard.

Le vol se passe bien. Le repas servi à bord d'Icelandair est, comme de coutume, excellent, puis je dors pendant une bonne partie du vol.



Au bout de trois heures trente, nous posons sur l'aéroport de Genève-Cointrin.

Robert, qui a suivi mon vol, photographie mon avion avant l'atterrissage.



Il faut un moment pour récupérer les bagages. Et je sors, telle un robot, dans le hall où m'attend Thierry, mon floriculteur. Cela me fait plaisir de le voir. Il fait chaud, et je dégouline. Il fait un peu moins de 30 degrés et le matin à Reykjavik, j'avais eu 3 degrés.

Thierry m'accompagne chez moi. Il m'a acheté des délices : trop sympa. Ce sera pour le soir.

Je suis un peu hébétée, en entrant dans ma maison et j'ai de la peine à réaliser... J'envoie un message à Magnús pour lui dire que je suis bien rentrée.

Ces trois semaines font maintenant partie des souvenirs, de beaux souvenirs, mais je n'arrive pas à « atterrir » vraiment...

Cela fait plusieurs jours que je suis rentrée, j'ai eu des contacts avec des membres de ma famille, avec des amis, et c'est sympa. Cela me fait du bien.

Malgré tout, mes pensées s'envolent régulièrement vers l'Islande, vers cette terre de feu et de glace, à nulle autre pareille, vers Reykjavik, cette petite capitale que j'apprécie toujours plus, vers Hella, mon coup de cœur, mon nid douillet.

J'ai eu raison de commencer ma retraite là-bas, sur cette terre d'Islande : cela m'a apaisée, m'a fait un bien fou, et m'a permis de décompresser.

Depuis mon retour, je pense beaucoup à mes amis islandais, qui sont comme une deuxième famille, qui m'accueillent chez eux les bras ouverts et cela est tellement touchant.

Magnús est un ami très cher, toujours là pour me faire plaisir, tellement gentil. Je lui suis reconnaissante de sa confiance, de sa bonté. Merci !

Elsa et Kristjan, les parents de Magnús sont merveilleux et profondément bons : ils ont des valeurs qui me rappellent celles de mes parents.

Stephan et Marie, je les adore. Ils sont tellement, tellement gentils. Marie, si je ne l'ai pas vue depuis un an, quand je la retrouve, j'ai l'impression de ne jamais l'avoir quittée...

Et il y a Kristjan, super sympa, et Solvi, que je n'ai vu que quelques instants, mais qui était content de me parler en français. Tous les fils de Magnús sont super.

Mais je n'ai pas rencontré Daniel et Adam. Ce sera sans doute pour une prochaine fois.

Merci à vous tous, la famille de Magnús. Je vous aime et me réjouis de vous serrer à nouveau dans mes bras, lors d'un prochain séjour dans cette île de l'Atlantique si chère à mon cœur. J'y suis allée pour la première fois en 1985, et je me souviens avoir dit « j'y retournerai ». Si je réfléchis bien, j'y suis allée trois fois en été, trois fois en hiver, une fois en automne... Il me reste le printemps, lorsque tout reverdit, lorsque les oiseaux reviennent, lorsque les jours s'allongent... alors oui, je me réjouis déjà...

À bientôt, île de l'Atlantique que j'aime, à bientôt Magnús et ta famille !



Texte : Violaine Kaeser, dite Fjóra

Photos : Fjóra pour la plus grande partie, Jacqueline, Magnús, Gísli, Robert

L'équipe de cet automne

Notre ami, Magnús



Une partie de l'équipe :
Stephan, Jacqueline, Marie,
Magnús et Kristján

Jacqueline, Magnús,
Elsa, Fjóla



Stephan, Kristján,
Solvi : trois des
fils de Magnús

Stephan et Marie, avec Fjóla



Les parents de Magnús : Kristján et Elsa



Kristján



Solvi

Et les deux Genevoises en terre islandaise :
Jacqueline et Violaine, dite Fjóla



Les lieux que nous avons visités

